

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

«Ils ne connaissent  
que ce moyen»

Par Kader Bakou

La violence sociale et la violence en général, sous toutes ses formes (physique, verbale, morale...), en Algérie, a-t-elle été analysée loin des justificatifs «politiques» du genre «ils n'ont trouvé que ce moyen...» ?

La violence, par ses multiples formes et espaces (émeutes, violence contre la femme, violence routière, à l'école, dans les stades...), est, pour reprendre Émile Durkheim, un «fait social». Dans son livre-manifeste *Les règles de la méthode sociologique* (1895), le père de la sociologie moderne dit : «Il faut traiter les faits sociaux comme des choses.» En outre, explique-t-il, le fait social se généralise parce qu'il est social, loin qu'il soit social parce qu'il est général.

La sociologie, selon Durkheim, doit enquêter et ne pas se limiter à spéculer et chercher à expliquer les faits sociaux par d'autres faits sociaux. Ses meilleurs outils sont la statistique et le comparatisme.

Émile Durkheim a réalisé le coup de force d'imposer, dans le monde intellectuel, l'idée que nous devons être face à la société comme le physicien observant un phénomène inconnu.

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

PEINTURE  
Edouard Verschaffelt, un Flamand à Boussaâda

*Le peintre orientaliste le plus connu en Algérie est certainement le Français Alphonse-Étienne Dinet, devenu Nasreddine Dinet après sa conversion à l'Islam. Le peintre belge Edouard Verschaffelt a lui aussi vécu et travaillé à Boussaâda, ville où il est décédé en 1955. A Boussaâda, Verschaffelt avait aussi fait connaissance avec Dinet.*

Un hommage posthume a été rendu cette semaine au Musée national public Nasreddine-Dinet de Boussaâda (M'sila) à l'artiste flamand Edouard Verschaffelt. Aussi, la conférence hebdomadaire du musée Nasreddine-Dinet a été consacrée à la vie et l'œuvre de cet artiste qui avait épousé Fatima Brahmi, une femme de la ville de Boussaâda, et a eu beaucoup d'enfants dont Samia-Madeleine Verschaffelt, présente à cet hommage.

Au cours de cette cérémonie, Rabeh Drif, le directeur du musée Nasreddine-Dinet a annoncé qu'une galerie du musée a été réservée aux tableaux originaux de Verschaffelt, ainsi qu'à des reproductions de ses œuvres. Les présents ont salué cette initiative, affirmant qu'elle permet de mieux faire connaître au grand public cet artiste et sa fascination pour Boussaâda qu'il a adoptée et aimée d'emblée et reflétée dans ses œuvres.

Samia Verschaffelt a rappelé que son père avait épousé Fati-

ma Brahmi, issue de la tribu Ouled Si Brahmi. La fille de l'artiste a également évoqué l'une des toiles de Verschaffelt, intitulée «Boulouar», du nom d'un ami proche de l'artiste, pour démontrer l'attachement d'Edouard Verschaffelt aux gens de Boussaâda.

«Mon père refusait de vendre ses œuvres aux courtiers et préférait plutôt les céder aux passionnés de l'art dont la plupart n'étaient pas des riches», poursuit Samia-Madeleine Verschaffelt, qui est l'épouse du cinéaste Ahmed Rachedi, présent lui aussi à l'événement.

Saluant cette initiative (hommage), Ahmed Rachedi a indiqué qu'Edouard Verschaffelt, que certains qualifient d'orientaliste, est un «peintre algérien» qui a merveilleusement reproduit des pans de l'histoire de la région de la Hodna. Rachedi a également déclaré que cette initiative «ouvre la voie» pour faire toute la lumière sur près de 100 artistes peintres européens qui sont passés par Boussaâda et qui ont vécu de longues périodes



Photo : DR

dans la région laissant chacun une empreinte plus ou moins marquante.

Edouard Verschaffelt, né à Gand, en Belgique, en 1874, et décédé à Boussaâda en 1955, fut un homme profondément enraciné à l'Algérie. Il va produire une peinture de l'enracinement, de la passion et de l'approfondissement de cette réalité algérienne, différente de celle véhiculée par l'exotisme orientaliste. Verschaffelt a, ainsi, pris à contre-pied l'orientalisme académique colonial.

Cet élève des Académies de Gand et d'Anvers portait en lui, dès le départ, les traces ineffaçables de la peinture flamande et de l'attirance pour l'impressionnisme. Il est donc arrivé en 1919 en Algérie avec sa première épouse, porteur de ces deux héritages fabuleux. C'est pourquoi il ne tombera pas dans le piège de l'orientalisme béat devant tant de soleil, de

splendeur et de misère de l'Algérie de l'époque. Edouard Verschaffelt s'installe dans le pays et éprouve tout de suite une fascination pour Boussaâda qu'il adopte d'emblée. A Boussaâda vivait à l'époque Etienne Dinet (1861-1929) qui était devenu un notable de la ville. Verschaffelt rencontre tout de suite Etienne Dinet, mais, artistiquement parlant, il ne sera pas influencé par lui.

Après la mort de son épouse flamande, Verschaffelt se mariera avec une Algérienne qui apparaîtra dans les multiples tableaux qu'il lui consacre sa vie durant. Pierre Fontaine écrira à son sujet et au sujet de son art : «Il a su conserver la bonne mesure entre le trop léché d'un Dinet et l'abstraction picturale moderne.» Edouard Verschaffelt, mort en 1955, est enterré en Algérie, tout comme Etienne Nasreddine Dinet.

Kader B.

## JOURNÉES NATIONALES AZZEDINEME-DJOUBI DE AZZABA

La pièce *Djiaâ* remporte le «Medjoubi d'or»

La pièce *Djiaâ* (affamés), de l'association Aurès de Batna, a décroché le Medjoubi d'or, récompense suprême des 2<sup>es</sup> Journées nationales Azzedine-Medjoubi de Azzaba (Skikda).

Le jury a été séduit, selon un de ses membres, autant par l'interprétation, la richesse et l'originalité du texte, que par la scénographie et la qualité de la mise en scène.

Dans un décor nu, symbolisant un centre de détention, la pièce *Djiaâ*, écrite par Ahmed Saâoudi et mise en scène par Toufik Bekhouche, relate le vie de quatre personnes qui vivent un enfermement intérieur et luttent pour s'en sortir.

Le Medjoubi d'argent a été décroché par la pièce *Dhouyouf Essinateur* (les invités du sénateur) de l'association du théâtre de Chlef, écrite et mise en scène par Abdelhamid Belkhouja alors que le Medjoubi de bronze est revenu à l'œuvre *Alaâb laâbak* (joue ton jeu) de l'association Itifak El Kouloub de M'sila.

Le prix de la meilleure interprétation masculine a été décroché par Hamza Hamoudi de l'association El Belliri de Constantine pour son rôle dans la pièce *Tabib* (le médecin), alors que la meilleure interprétation féminine a été décernée à Zoulikha Belhadj de la même association.

Le prix d'encouragement, au nom du regretté réalisateur de théâtre,

Ahmed Boutata de Skikda, a été attribué à la pièce *Noune* de l'association Al Hawa Etalk de Boumerdès.

Le prix de la meilleure musique a été décerné par le jury à Wahid Achour de l'association El Belliri et la meilleure scénographie pour l'association Ibdaâ pour sa pièce *Li Quesentina oua Ahcene et Kalimate moutakatia* (mots croisés).

En marge de la clôture de cette manifestation, ouverte le 16 février en cours, l'artiste et homme de théâtre Antar Hellal, a déclaré à l'APS que le jury qui se compose de scénaristes comme Hamida Aït El Hadj d'Alger, Lotfi Bensebaâ de Batna et de lui-même, s'est appuyé dans son évaluation sur la mise en scène, la scénographie, l'originalité du texte et les effets sonores.

Le public a eu droit, lors de la clôture de cette manifestation culturelle, au monologue *Hafila tassir* de l'association des artistes libres de Azzaba, écrite par Merouane Mansouri et interprétée par le président de l'association qui a narré la majorité des œuvres de Azzeddine Medjoubi, notamment celles s'inscrivant dans le registre de la comédie noire à l'image d'*El Aïta*, *Chouhada Yaâoudouna*, *Had El Ousboue*, *Galou Laârab Galou*. Il a assuré que ce travail, produit expressément pour la première édition de ces journées, a pour but de rendre hommage à Azzeddine Medjoubi, natif de Azzaba, qui a beaucoup apporté au théâtre et à l'art en Algérie. La clôture de ces journées a également été marquée par la signature d'un accord de coopération entre l'association des anciens du théâtre de Kairouan (Tunisie) et l'Association des artistes libres de la ville de Azzaba, organisatrice de cette manifestation. Mettant l'accent sur l'échange d'expérience entre les deux associations et la coopération conjointe pour animer des festivals, cet accord fait état aussi d'une réflexion autour de la concrétisation d'une œuvre théâtrale commune.

Selon Tarek Naceri, président de l'association, ces journées, organisées sous le thème «Mazalet el hafila tassir», à la Maison de jeunes de la ville de Azzaba, sont un gage de reconnaissance et d'affection à ce «monument du théâtre», qui a été happé par des mains assassines et lâches à proximité du Théâtre national algérien (TNA).

Des figures artistiques connues, à l'instar de Bahia Rachedi, Mohamed Hazim et Fatiha Soltane, ont été honorées à l'ouverture de ces journées, inaugurées par une pièce théâtrale hors compétition, *Rahine El Assouar* de la troupe des anciens du théâtre de Kairouan (Tunisie) et à laquelle ont participé plusieurs troupes théâtrales provenant des wilayas de M'sila, Boumerdès, Chlef, Tipasa, Batna, Constantine et Aïn-Defla.

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS  
Validation des diplômes par le ministère  
de l'Enseignement supérieur

Le ministère de la Culture a fait état, lundi, d'un accord «de principe» avec le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique pour «la validation des diplômes des étudiants de l'Ecole supérieure des beaux-arts par les services du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique», indique un communiqué de ce département ministériel. Une commission regroupant les deux ministères s'est réunie le jeudi 16 février et a examiné «la situation de l'Ecole, notamment l'aspect pédagogique», pour adopter un nombre de dispositions dont «l'accompagnement de l'administration de l'Ecole par les services du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique dans l'élaboration de programmes LMD». Le communiqué précise que «la question du type de système voulu sera tranchée au cours de la prochaine année universitaire» afin «de mettre en œuvre, un système de licence professionnelle ou de master professionnel».

En outre, «les statuts de l'Ecole supérieure seront revus et mis en conformité avec le décret n° 16-176 fixant le statut-type de l'Ecole supérieure», poursuit la même source. Le décret n°16-176 prévoit «la révision de la gestion interne des Ecoles supérieures des beaux-arts, conformément aux statuts en vigueur en matière de gestion des Ecoles supérieures». Pour rappel, l'Ecole supérieure des beaux-arts connaît, depuis la rentrée universitaire 2016-2017, une situation tendue, marquée par des mouvements de protestation enclenchés par les étudiants qui revendiquent l'amélioration des conditions socio-pédagogiques et dont l'action protestataire a conduit à une grève de la faim. Les revendications ont également porté sur des questions pédagogiques déjà soulevées lors du mouvement de protestation de 2015 ayant exigé la révision des programmes de formation, l'ouverture d'espaces de travail et d'ateliers, ainsi que l'équivalence des diplômes.

## Actucult

**SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)**

Vendredi 24 février à 19h : Concert de malouf avec Meriem Soltane.

**PALAIS DE LA CULTURE MOUF-DI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**

Jeudi 23 février à 19h : Concert «Traversée Andalouse», avec

Lamia Aït Amara et l'ensemble Khalil Baba-Ahmed. Prix du billet : 200 DA.

**SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)**

Jeudi 23 février à 19h :

L'établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger, organise une soirée artistique en hommage à Abdelmadjid Meskoud. La soirée

sera animée par Abdelkader Chaou, Hamidou, Mohamed Laâgeb, Nouredine Alane et Didine Karoum. Entrée gratuite.

**CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)**

Jusqu'au 9 mars : Exposition de photographies «Win el harba» de Hind Oufriha.

**PALAIS DES RAÏS, BASTION 23**

**(BAB EL-OUED, ALGER)**

Jusqu'au 16 mars : Exposition de peinture de l'artiste Karim Beladjila.

**GALERIE D'ART EL-YASMINE (DÉLY IBRAHIM, ALGER)**

Jusqu'au 25 février : Exposition «Errance» de Abderrahmane Aïdoud.

**GALERIE D'ART SIRIUS (139, B° KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)**

Jusqu'au 29 février : Exposition «Rétroplastie» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

**MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (ALGER-CENTRE)**

Mardi 31 mars : Exposition de mangas à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de la maison d'édition algérienne Z-Link.